

surtout, morceau de choix), l'Italie avait eu gain de cause, en dépit des efforts de sir Edward Grey qui se rappelait sans doute que, comme l'occupation du Dodécanèse, celle de l'Egypte avait commencé par être « provisoire », avec des promesses d'évacuation conditionnelle. Enfin, en Albanie même, l'Italie avait joué et gagné une partie difficile, écartant, comme une jeune rivale, la Serbie de l'Adriatique, dressant les Autrichiens contre les Serbes, et se réservant peut-être pour l'avenir, avec le condominium albanais, une autre « affaire des duchés », un moyen de rompre, à son heure, avec l'Autriche. En tout cas, à Vienne, plus d'un estimait que ce n'était pas le comte Berthold qui avait eu l'avantage sur M. de San Giuliano et la *Zeit* écrivait que la politique italienne avait su « ne s'occuper que de ses intérêts particuliers », et que, s'inspirant des vieilles méthodes bismarckiennes, elle avait « berné l'Autriche tout en se donnant les apparences d'une alliée loyale. »

En somme, à la faveur des événements d'Orient, s'appuyant sur l'Allemagne pour mieux se prémunir contre l'Autriche, l'Italie s'était consolidée sur l'Adriatique et, en pénétrant dans la mer Egée, elle avait ajouté des progrès nouveaux et considérables au large pas qui lui avait